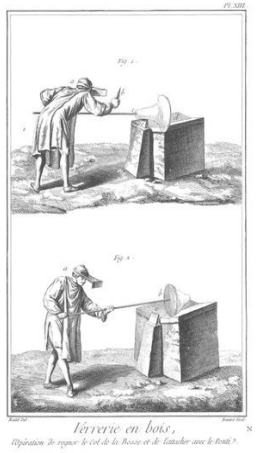
Adam de Finance, pionnier des verriers de Saint-Nicolas

À la fin du XV[e] siècle la famille de Finance, qui avait la concession de deux verreries dans les Vosges, fut autorisée par lettres patentes du duc de Lorraine à exercer la profession de verrier et à jouir des avantages qui y étaient attachés. Il semble que, depuis au moins le XIII[e] siècle, la verrerie était une activité dite noble et un noble pouvait l'exercer sans déroger à la règle. Les gentilshommes verriers faisaient remonter ce privilège à Saint-Louis. Mais ce serait en réalité son successeur, Philippe III, qui les octroya. Ainsi, le métier de maître-verrier bénéficiait d'une exception royale unique car il était assimilé à de la haute technique et de l'art. Ces nobles pouvaient ainsi souffler le verre et diriger des manufactures tout en conservant leurs titres, leurs privilèges fiscaux et le droit de porter l'épée. Adam de Finance naquit en 1621 à Attigny, en Loraine, et fut le premier de son nom à venir se fixer dans le Bourbonnais. Il demeura d'abord à Attigny à la verrerie familiale d'Henricel jusqu'au décès de son père en 1644. Lassé d'un état de guerre perpétuel dans lequel était plongée sa région, il alla rejoindre son oncle Thierry de Finance de Clairbois qui possédait sur la commune de Rémilly, en Nivernais, la verrerie de la Boue. Après s'être marié avec la fille de l'associé de son oncle, et s'être instruit à fond de son métier, il créa sa propre industrie. Il fonda sa première verrerie dans le bassin de Montluçon-Commentry. Puis, une fois que les matières premières furent épuisées, il se rendit sur le haut plateau de Saint-Nicolas où des parts de forêts lui avaient été octroyées. Le site dut lui paraître particulièrement inhospitalier au premier abord. Pourtant il trouva en ces lieux tout ce qu'il lui fallait pour y produire des verroteries. Il arriva vers 1660 à Saint-Nicolas et les registres de baptêmes de la paroisse prouvent sa présence en 1661. Il fit même venir des ouvriers autrichiens et vénitiens en plus de la main-d'œuvre locale. La production était aussi bien écoulée sur le bassin roannais que sur celui de Vichy, alors que la gobeleterie produite en grande quantité était vendue à des colporteurs qui parcouraient la campagne afin d'écouler leur marchandise. Cette verrerie cessa ses activités dans les années 1780 tandis que la famille de Finance parait être partie de Saint-Nicolas vers 1773 pour rejoindre d'autres lieux. En effet, Louis de Finance, qui était né à Saint-Nicolas-des-Biefs, acquit en 1806 la verrerie de Sappey sur la commune de la Balme en Savoie. Sa famille y fit souche de sorte que ses descendants ont atteint le XXI[e] siècle.



❖❖❖❖❖❖

Document conçu et réalisé par Philippe Marconnet, septembre 2026

SUR LES TRACES DE Frédéric NOËLAS



Balade-conférence N°1

Vingt-quatrième saison

6 septembre 2026

Saint-Nicolas-des-Biefs





Le blason de Saint-Nicolas-des-Biefs se veut être un résumé de son histoire. Il présente au centre les armoiries du Bourbonnais ainsi qu'en écartelé les attributs épiscopaux de saint Nicolas avec les métiers ancestraux de la commune : la fabrication des sabots et de la verrerie. D'après la tradition locale communément admise, le village remonterait au XI[e] siècle. Pour expliquer son origine, il est dit qu'*un oratoire dédié à saint Nicolas fut édifié par un certain Nicolas d'Albiez sur le plateau de Muzy, à plus de 1000 m d'altitude. Bien que le lieu fût particulièrement rude et pauvre, la population se fixa peu à peu autour de cet édifice qui évolua en chapelle, puis église paroissiale au cours du XIII[e] siècle*... F. Noëlas, dans son *Dictionnaire géographique du canton de Saint-Haon-le-Châtel* écrit en 1871 qu'*en 1077, donation fut faite à la bienheureuse Marie, à Saint-Nicolas et aux chanoines vivant en commun en l'église d'Auvergne, par Asseline d'Ol Bis, à son retour d'un pèlerinage à Saint-Nicolas-de-Bar, d'une chapelle qu'il se propose de faire élever, d'une maison attenante et de 480 sols de forte monnaie. Ce donateur pèlerin, seigneur d'Ol Bis, institua probablement un pèlerinage semblable au roc de Musy et lui donna le nom de Saint-Nicolas, qui est celui de la paroisse de Saint-Nicolas-des-Biefs. La bourgade du vieux Saint-Nicolas est détruite depuis plusieurs siècles, on l'a rebâtie plus bas sur le versant occidental du plateau de la Verrerie*. Ce document nous apprend que cet Asseline de la famille d'Albiès aurait, après un pèlerinage à Saint-Nicolas-de-Bar dans les Vosges, séjourné un temps dans le village. À cette occasion, il fit un don pour élever une chapelle Saint-Nicolas avec une maison attenante. Ce n'est donc pas lui qui fut à l'origine du village car il était déjà constitué lors de son passage en 1077, il portait le nom de Saint-Nicolas et il y avait une église, probablement paroissiale, dédiée à la Vierge Marie. L'explication admise dans la tradition saint-nicolavoise ne tient alors pas.

Un village de la baronnie de Châtel-Montagne

Nous savons que vers l'an 1000, la terre de Saint-Nicolas appartenait aux puissants seigneurs de Châtel-Montagne, dont la baronnie était l'une des plus importantes du Bourbonnais. Il est tout à fait raisonnable de penser qu'ils furent probablement à l'origine du village de Saint-Nicolas et de son église placée sous le vocable de la Vierge Marie, comme celle de Châtel-Montagne. En 1035, Dalmas de Châtel-Montagne embrassa une vie monacale à Cluny, et son épouse se retira au prieuré clunisien de la Sainte-Trinité de Marcigny-lès-Nonains. Dans son testament, elle faisait de nombreuses donations à ce monastère et plaçait les âmes du village de Saint-Nicolas entre les mains des moniales de Marcigny.



En effet, de la fin du XI[e] siècle jusqu'à la Révolution, elles avaient la charge de la paroisse car la cure de Saint-Nicolas était à la nomination de la mère prieure. Par contre, personne ne peut dire avec certitude à quelle époque et surtout pour quelle raison le village se déplaça quelques kilomètres plus à l'ouest de sa position originelle. Il est même tout à fait possible qu'au patronyme du nouveau village fut accolé « des Biefs » pour le distinguer de l'ancien village. Mais cet ajout ne paraît pas être issu du nom « d'Albiez », comme l'explique la tradition, mais plus de *biez*, mot de patois local désignant le bouleau que l'on retrouve également au hameau des Biefs à Saint-Bonnet-des-Quarts. En 1741, Bruzen de la Martinière, dans *Le grand dictionnaire de géographie historique et critique*, évoque Saint-Nicolas-des-Biefs comme un *village de France dans le Bourbonnois où les habitants travaillent au bois et font des sabots. Il y a une verrerie*. La carte de Cassini datant de la seconde moitié du XVIII[e] siècle marque cette distinction entre le village de *Saint-Nicolas-des-Briefs* et la chapelle *Saint-Nicolas* située à l'emplacement de l'ancien bourg aujourd'hui identifié par une simple croix édifiée au XIX[e] siècle. Au sud-est se distingue également le hameau de la Verrerie, lieu qui doit son nom à l'installation d'une verrerie dans la seconde moitié du XVII[e] siècle.



La verrerie du plateau

Les verriers du XVII[e] siècle ont laissé dans notre toponymie locale des noms de lieux permettant d'identifier d'anciens sites de production comme *la Verrerie*, *le Four*, *l'Usine* ou *les Forges*. Bien souvent, ces noms furent donnés longtemps après la fin de l'exploitation, soit par tradition orale, soit le plus souvent parce que les propriétaires trouvaient encore sur les lieux du verre fondu ou même du métal voisinant avec des scories. Le choix de leur implantation n'était pas déterminé par le hasard. Il fallait du combustible, notamment du bois et des matières premières telles que le sable quartzeux, de l'argile, des fougères dont la cendre servait de fondant à la silice, mais également de l'eau pour le refroidissement. Il fallait également des routes pour écouler la production. Mais où était donc installée cette verrerie qui donna son nom à ce haut plateau ? Le cadastre de 1841 pourrait nous apporter une réponse. En effet celui-ci distingue le *hameau de la Verrerie* d'un lieu dénommé *La Verrerie,* qui correspondrait de nos jours approximativement aux terrains entourant la rue de la Quinaude.

